

A PROPOS DE L'ÉDUCATION A LA PAIX

A la RIDEF de Turin des camarades ont critiqué le travail fait par des enfants Tunisiens qui ont dessiné un fusil pour que le Palestinien récupère sa maison arrachée par la force depuis 34 ans.

Quelqu'un a écrit à côté du dessin : « Où et comment éduquer à la paix ? » La réponse est d'aider l'enfant à trouver la vérité même si elle est amère et à donner une solution, et la solution proposée par les enfants qui ont fait cette recherche est le fusil. A ceux qui ont critiqué ce travail, je pose cette question : que pensent-ils après le massacre des Palestiniens civils, enfants compris, dans les camps de Chatila et Sabra, et dont le nombre de victimes est entre 3 000 et 4 000 morts ?

A eux et à ceux qui discutaient au laboratoire de l'« Éducation à la paix » sur le moyen de conserver la paix, je leur répète que la paix n'existe pas et que le monde est en guerre et l'exemple du Liban où on a comploté pour faire sortir le combattant palestinien pour tuer les femmes et les enfants est le meilleur exemple.

Abdelhamid

ON A VISITÉ UNE CASERNE...

PREMIER POINT DE DÉPART :

(En CE1 à CM2 mixte)

Un jour en réunion de coopé, Pierrette demande de visiter une caserne. Aussitôt toute la classe embraye et adhère à cette demande d'autant plus facilement que Pierrette a un rôle de leader dans la classe. Elle a 12 ans, elle est en CM2 et ses préoccupations n'appartiennent déjà plus à « l'école des petits ». C'est une « petite femme », coquette, qui vient souvent en classe abondamment parfumée.

Je demande à la classe pourquoi : « Pour voir les armes ». J'avoue que cette fascination pour les armes, exprimée de manière si crue, me choque. D'autre part, je pressens un phénomène implicite de séduction, et je me dis qu'en répondant à la demande manifeste, on laissera dans l'ombre quelque chose qui est peut-être important.

Je prétexte la prochaine visite des correspondants et des problèmes financiers pour n'organiser qu'une sortie en car qui ne sera pas la visite de la caserne.

Malgré tout, je ne suis pas très satisfait de ma pirouette.

DEUXIÈME POINT DE DÉPART :

Quelques mois plus tard, Pierrette renouvelle sa demande en réunion de coopé. Pensant qu'un deuxième refus ne ferait que :

- amoindrir ma crédibilité
- couper l'école du monde des préoccupations des enfants, je me résous à organiser cette visite.

PRÉPARATION DE LA VISITE :

On réfléchit, on discute tous ensemble pour préparer une trentaine de questions qui vont de :

- Comment fabrique-t-on les armes ? à :
- Que peut-on faire si on ne veut pas faire le service ?

En math, on calcule, à partir du prix d'une R5, celui d'un char, d'un Mirage ou d'un sous-marin nucléaire.

On lit, un texte sur l'histoire du bassin minier de Briey en 14-18 (Pacifisme intégral de J. Gauchon).

- Un texte racontant comment le soldat Bersot fut fusillé pour avoir refusé de porter un pantalon plein de merde et de sang. (« Les damnés de la guerre ») R. Monclin).

- Un article du Canard Enchaîné, relatant avec humour les « problèmes de conscience » d'un trafiquant d'armes pendant la guerre des Malouines.

On observe : des graphiques montrant :

- L'évolution du montant des achats militaires du Tiers-Monde.
- les dépenses militaires mondiales comparées à l'aide au Tiers-Monde.

LA VISITE :

Tout se passe très bien. Comme c'est une caserne du Génie, on ne voit que des engins, des véhicules et aucune arme. On part après un rafraîchissement offert dans le foyer.

APRÈS LA VISITE :

— On fait un album, rassemblant les documents distribués et les réponses à nos questions.

— A propos de la discussion avec l'officier qui nous a reçus, je fais remarquer la nuance entre :

La question : que peut-on faire quand on ne veut pas faire le service ?

Et la réponse : les cas où on ne peut pas faire le service sont...

— Puis je demande à ceux qui ont fini l'album d'enregistrer leurs réflexions à propos de cette visite.

Il en sort :

On a aimé :

- le pique-nique avant la visite
- la grue
- le pont auto-moteur
- le robot (construit par des mécaniciens avec des pièces de récupération)
- le pot qu'ils nous ont payé
- le foyer avec le flipper

Ce n'est pas si simple

Les remarques :

- il y avait beaucoup de bruit
- c'était bien entretenu
- ils ont du matériel, ils sont bien équipés
- ils étaient sympas, ils nous faisaient rire
- ils expliquaient bien

BILAN :

Je n'arrive pas à voir clair sur ce qui était en jeu dans cette demande des enfants et sur ce qui s'est passé en allant visiter cette caserne.

— Que signifiait cette fascination des armes et quelles réponses ont été apportées ou pas par la visite ?

— Qu'en est-il de la violence qui n'est jamais apparue clairement ?

— Y avait-il un rapport de séduction entre Pierrette et ce monde d'hommes que constitue une caserne ? Si rapport de séduction il y avait, quel rôle y a joué cette visite, sachant que cette séduction n'a jamais été explicitée ?

— Les documents que j'ai apportés pour donner une autre vision de l'armée semblent n'avoir eu aucun écho. Pourquoi ?

— Les enfants semblent n'être restés qu'au niveau du vécu, du concret, du plaisir (sympa, rire, le pot) sans prendre un peu de distance par rapport à tout ça.

Je n'ai accepté cette visite que parce que je pensais qu'au-delà du vécu, une analyse s'ébaucherait.

En organisant cette visite, est-ce que j'ai aidé à une réflexion critique sur un phénomène, une structure sociale, en l'occurrence l'armée ?

Ou bien, ai-je contribué malgré moi à la consolidation d'un mythe, à l'occultation d'une réalité derrière des apparences : la sympathie des soldats, le rire, le pot offert...

— Le désir du groupe d'aller visiter cette caserne était-il réel ? Ou bien n'était-ce que le désir de plaire au leader ?

Qu'induirait le fait d'avoir accédé à ce désir ?

Je n'ai pas pu aller plus loin ou bien je n'ai pas su. Qu'est-ce que j'aurais pu/dû faire, ou comment aurai-je dû/pu le faire pour aller loin ?

G. DOUCET
Les Barthes
82100 Castelsarrasin

PS : J'aimerais bien savoir ce que vous pensez de tout ça ou que vous me fassiez part d'autres expériences sur ce sujet.